8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ c.p.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE — N° 956
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60
Vendredi 29 Août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

DOUBLE RATION DE SOLEIL
pour tout le monde:
AMBRE SOLAIRE

6e DERNIÈRE

LES SOCIALISTES LANCENT UN S.O.S.

Alerte au ravitaillement: « LA SITUATION RISQUE DE DEVENIR CATASTROPHIQUE»

L'ANGE DES ENFANTS BLEUS VIENT AU SECOURS DES PETITS FRANÇAIS

Dès cet après-midi, Ramadier engage l'offensive contre les affameurs

par Yves GROSRICHARD

ALERTE au ravitaillement ! La situation est catastrophique et des mesures de salut public s'imposent !

C'est sur ce cri d'alarme que se sont séparés, cette nuit, les membres du comité directeur du parti socialiste, plus soucieux, semble-t-il, de stimuler le zèle du gouvernement et de l'aider à résoudre les graves problèmes économiques actuels que de lui chercher noise sur telle ou telle « pointe d'épingle » politique.

A deux heures et demie du matin, le Comité directeur diffusait, en effet, cette motion qu'il venait d'adopter:

« Le Comité directeur estime de son devoir d'alerter la population tout entière devant la gravité de la situation économique et financière et notamment devant celle du ravitaillement qui risque de devenir catastrophique dans les prochains mois.

» Le Comité directeur, conscient de ce que ce péril ne peut être conjuré que par des mesures exceptionnelles de salut public, rappelle le programme d'urgence adopté par le Congrès de Lyon, et mandate ses délégués au gouvernement et au parlement pour obtenir de l'Assemblée, avant son départ en vacances, les textes nécessaires à son application. »

Le projet dont le gouvernement demande aujourd'hui la discussion est d'ailleurs conforme sinon à la lettre, du moins à l'esprit de cette résolution.

Une loi contre les réfractaires de la collecte

En effet, au lendemain du conseil des ministres où il s'est vu contraint de ramener sans délai la ration de pain à 200 grammes, le gouvernement veut avoir en mains les armes qui lui permettront de châtier ceux dont les manœuvres risqueraient de nous réduire à une portion plus congrue encore.

C'est pourquoi, dès cet après-midi, M. Ramadier demandera à l'Assemblée de voter le projet de loi soumis depuis mardi à l'examen de la commission de la justice et qui prévoit des peines de six mois à cinq ans de prison, des amendes de 100.000 francs à 5 millions à l'encontre de « quiconque aura réalisé ou tenté de réaliser une action, concertée ou non, pour s'opposer à la collecte ou à la répartition des denrées soumises à la collecte ou au rationnement ». Les mêmes peines sont prévues pour ceux qui auront exhorté les producteurs à suspendre leurs livraisons.

La commission de la Justice a d'ailleurs décidé d'étendre cette juridiction aux « objets » rationnés et non pas aux seules denrées.

Par ailleurs, un amendement M. R.P. viserait spécialement les campagnes « anti-collecte » entreprises par certains journaux.

Souhaitons que cette loi soit non seulement votée, mais appliquée. Trop de précédents, hélas ! nous ont rendus sceptiques. Et la fameuse peine de mort elle-même a été, jusqu'à présent, non pas pour les affameurs mais pour les affamés...

Le dépôt de ce projet de loi, et la ferme intention de M. Ramadier de le faire adopter n'a sans doute pas été pour rien — sans préjudice de la résolution plus haut citée — dans la façon assez satisfaisante pour le gouvernement dont s'est déroulée cette nuit la séance du nouveau comité directeur du parti socialiste.

Le Comité directeur ne veut pas la « bagarre »

Celui-ci, élu par le congrès de Lyon, se compose désormais en majorité d'amis de M. Guy Mollet —

(SUITE EN PAGE 2)

Les boulangeries seront fermées 3 jours par semaine

Bientôt : inscription obligatoire

On apprend dans les milieux compétents qu'à dater du 1er septembre les boulangeries connaîtront un troisième jour supplémentaire de fermeture par semaine. Ces trois jours de fermeture, laissés à la discrétion des boulangers, ne devront pas être consécutifs.

D'autre part, l'inscription obligatoire va être rétablie

Moins de tout en Angleterre

...et plus une goutte d'essence

Les Anglais sont moins heureux en 1947 qu'en 1941

LONDRES, 28 août (par téléphone).

C'EST ce matin que les Anglais ont pris connaissance de la première série de restrictions que l'épuisement des réserves de dollars a obligé le gouvernement britannique à prendre. Ces restrictions signifient qu'en bien des domaines l'Anglais de 1947 sera moins heureux qu'en 1941, aux heures sombres de la guerre.

C'est ainsi qu'il ne touchera que 50 grammes de bacon par semaine au lieu de 120, 240 grammes de sucre au lieu de 360. 60 grammes de fromage au lieu de 90. 210 grammes de graisse au lieu de 240, et la même quantité de thé. Quant à la viande, la ration est de 5 shilling par semaine contre 5 shilling 6 en 1941.

Plus de vacances

La mesure la plus inattendue est la suppression de la ration d'essence. Les milliers d'Anglais moyens qui avaient, ces derniers temps, acheté une petite voiture pour aller à la plage, n'auront plus qu'à mettre leur auto sur cales et attendre des temps meilleurs.

Quant à la réduction de la ration de viande, elle est moins importante qu'elle ne paraît à première vue. Cette ration, qui était de 28 francs par semaine, plus 4 francs de corned-beef, est maintenant de 24 francs, donc une réduction de 4 francs qui n'affectera pas considérablement la quantité de viande mangée par l'Anglais moyen. En revanche, les employés qui sont obligés de se nourrir au restaurant auront leur repas réduit en quantité de 17 %, ce qui est beaucoup, car ces repas n'étaient déjà pas bien consistants auparavant.

On attend maintenant les mesures positives que le gouvernement va prendre. Il a réduit le déficit de la balance commerciale de 228 millions de livres sterling. Il reste cependant encore 330 millions de livres à trouver.

Buster Keaton viendra à Paris...
...s'il peut trouver 27 dollars

BUSTER KEATON sera à Paris dans deux jours... s'il trouve les 27 dollars qui lui manquent pour payer son voyage. Le grand comique du muet, complètement oublié aux Etats-Unis, mais dont on se souvient encore un peu en France, a été engagé par le cirque Medrano. Il doit débuter dans son numéro le 5 septembre... mais il faut que d'ici là son manager lui ait envoyé les 27 dollars.

Le héros de « la Croisière du Navigator » est tellement « fauché » qu'il a fallu lui payer de Paris son voyage en avion de Los-Angeles à New-York et de New-York à Paris. Tout aurait bien marché si Buster, pour se rendre de Los-Angeles à New-York, n'avait pris un avion spécial, d'où une différence de 27 dollars à payer à la T.W.A... N'ayant pas cette somme, Buster est bloqué à New-York. Il a trouvé tout de même les quelques dollars nécessaires pour lancer un appel au secours à Paris. Hélas ! son manager est introuvable, et la direction de Medrano se demande si elle peut encore compter sur le petit homme à l'air triste pour sa réouverture.

A sa descente d'avion, la doctoresse Taussig (à gauche) est accueillie par la doctoresse française Mme Pithon. A droite : le petit Meyer, « enfant bleu » désormais sauvé.

La doctoresse Helen Brook Taussig, « l'ange des enfants bleus », est arrivée hier au Bourget. Elle a été accueillie à l'aérodrome par le petit Jean Meyer, le second enfant bleu français, guéri aux Etats-Unis de cette maladie jusqu'ici incurable. La « maladie bleue des enfants bleus en formation du cœur. Dès leur naissance, les petits malades ont le visage et le corps violacés et, même, noirs. Le moindre effort provoque d'affreuses crises d'étouffement. Ils ne dépassent pas généralement l'âge de la croissance.

La première, avec le chirurgien Blalock, Mrs Taussig a mis au point, au John Hopkins Hospital de Baltimore, une méthode pour guérir les enfants bleus. Depuis le 1er novembre 1945, 475 enfants ont été opérés avec succès, et parmi eux sept petits Français.

C'est pour expliquer sa méthode aux médecins français que Mrs Taussig est venue à Paris, invitée par l'Union mutualiste professionnelle de l'énergie industrielle. Dès vendredi matin, à l'hôpital Broussais, la doctoresse examinera 40 enfants, choisis parmi 200 autres souffrant de la maladie bleue.

Le docteur Pithon, qui a accompagné le petit Jean Denille à Baltimore, et l'Union mutualiste ont créé un centre de sélection bleue » est due à une malformation. Ils comptent, avec l'aide de la doctoresse Taussig, ouvrir un centre opératoire à Paris même. Il y a donc de l'espoir pour les enfants bleus, c'est ce que la doctoresse a dit au petit Jean Meyer et au petit Jean Denille, tous deux sauvés par elle, venus à son hôtel lui annoncer que le gouvernement la décorait de la Légion d'honneur. — M. F.

Dimanche prochain les Parisiens verront Charles Trenet

Mais ils ne l'entendront pas avant décembre

Le fou chantant nous revient d'Amérique. Charles Trenet sera dimanche à Orly, venant en droite ligne de New-York. Parti de Paris en mars dernier, il a parcouru les Etats-Unis, le Canada et l'Amérique latine.

Il nous revient avec de nouvelles chansons, dont « Mon vieil Atlantique ». Mais il restera à peine vingt-quatre heures à Paris. Dès lundi, il file sur Cannes où il prendra des vacances. Et, dès le 12 septembre, il repartira pour la Suède, le Danemark, la Norvège, la Belgique, puis le Portugal et l'Afrique du Nord. Ce n'est qu'en décembre qu'il donnera deux concerts à Paris.

Tragédie dans une cage

L'OURS BRUN DU JARDIN DES PLANTES DÉVORE SON GARDIEN

Le fauve a été abattu par la police

LORSQU'IL pénétra, ce matin, à 9 h. 30, dans la cage de l'ours brun, au Jardin des Plantes, M. Henri Touzeau, 52 ans, gardien des fauves, était sans inquiétude.

Une longue habitude l'avait conduit à flatter comme des animaux domestiques les fauves à qui il apportait chaque jour leurs biftecks géants.

Mais ce matin, l'ours (300 kg.) on ne sait pourquoi, se dressa d'un bond et sans que rien eût laissé prévoir son humeur sanguinaire, se précipita sur le gardien qui le soignait depuis quinze ans.

Les grognements de la bête, plus que les cris du malheureux gardien qui, horriblement mutilé, succombait aussitôt, attirèrent les autres employés du parc zoologique.

Ils ne purent qu'assister, impuissants, à un spectacle dont l'horreur les laissait encore, une heure plus tard, bouleversés.

Abattu à la mitraillette

La police, aussitôt alertée, un car d'agents armés de mitraillettes, stoppait devant le Jardin des Plantes. Ils achevèrent la bête que, déjà, les gardiens avaient tenté d'abattre pour lui faire lâcher prise.

C'est les larmes aux yeux que M. Urbain, directeur du Museum d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes, nous a déclaré :

— C'est une imprudence de sa part qui a causé la fin tragique de Touzeau. Nos ordres sont formels : jamais un gardien ne devrait pénétrer dans la cage d'un fauve sans avoir fait passer la bête dans la cage voisine laissée libre à cet effet.

L'habitude du danger

« Le guichet qui fait communiquer les cages étant ouvert, le gardien doit déposer la viande dans la cage vide : la bête passe le guichet, que le gardien doit refermer avant de nettoyer la première cage. Mais ces hommes, avec l'habitude, en viennent à considérer avec légèreté le danger de leur profession. Ils pensent s'être concilié l'amitié des fauves par un contact régulier. Ils oublient que la sauvagerie naturelle risque de se réveiller.

Vieille rancune ?

« S'agit-il d'un réveil de l'instinct ou d'une vieille rancune ? Il est certain que Touzeau était parfois un peu brutal avec les bêtes... Quoi qu'il en soit, un accident comme celui d'aujourd'hui ne devrait jamais se produire si les consignes étaient respectées. Nous en sommes tous affreusement touchés. »

Le gardien Touzeau était marié et père de deux enfants.

Les autorités du Museum ont averti la famille de celui qui avait mené, parmi les fauves, la vie la plus paisible du monde.

L'EAU ENVAHIT LA FOSSE N° 3 AUX MINES DE HÉNIN-LIÉTARD

2 morts, 3 blessés

HENIN-LIETARD, 28 août (de notre corr. part. par téléph.). — Une grave accident s'est produit, hier, à 22 h. 10, alors que des ouvriers étaient employés à divers travaux de soutènement à l'étage 645 de la fosse n° 3 dite « Fosse Milot » du groupe n° 4 des houillères nationale à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).

Une explosion provoquée par l'air vicié

Une explosion causée vraisemblablement par l'air vicié a libéré une poche d'eau.

Une arrivée d'eau se produisit, inondant complètement l'étage en quelques instants. Les ouvriers, surpris par cette véritable avalanche réussirent cependant à s'enfuir presque tous et furent évacués.

Pourtant, les recherches effectuées dans la nuit ont permis de dénombrer deux morts : Lucien Bourchez, 38 ans, père de six enfants et Henry Vaniembourg, tous deux d'Hénin-Liétard.

Jean-Baptiste Lucas, qui avait été remonté sans connaissance a pu être ranimé. Un jeune travailleur de 14 ans et demi, Raymond Lotte, et un mineur allemand sont grièvement blessés.

A l'heure actuelle on poursuit le pompage de l'eau dans la fosse.

Poursuivis depuis New-York par des gangsters

Deux Américains oublient un paquet de dollars dans le train

TOULON, 28 août. — Ce n'est pas un film d'outre-Atlantique et cependant tous les acteurs sont Américains. Seul, un bout du scénario s'est déroulé en France.

Désirant visiter la Côte-d'Azur, un couple yankee prit l'avion New-York-Le Bourget et arriva sans encombre à Paris. Il avait pris la précaution d'emporter une bonne provision de dollars. C'est sans doute, pour cette raison, qu'un gang de New-York n'ayant pu dévaliser les touristes avant leur départ, télégraphia à ses représentants à Paris qui se trouvèrent à l'atterrissage de l'avion.

Ils prirent les deux Yankees en filature dans le wagon qui les transportait sur la Côte-d'Azur. Se voyant suivis, le couple américain, pris de peur, descendit rapidement du train à Ollioules-Samoisy, mais dans sa précipitation, la dame oublia son sac qui contenait les dollars convoités.

La police recherche les gangsters.

En visite chez les « Bleus » de Frileuse

Monty a souri pendant 30 secondes

après avoir regardé et écouté pendant une heure

Le maréchal Montgomery a commencé ce matin son tour de l'armée française par une visite aux deux mille « bleus » du camp de Frileuse. Le camp de Frileuse est à 25 kilomètres de Versailles, le type des camps d'instruction modernes, c'est-à-dire qu'il possède une « piste » où tour à tour les recrues doivent courir, ramper, sauter, tirer, nager et faire du catch.

A 9 h. 30 exactement, « Monty » arrivait au camp en compagnie de M. Coste-Floret, ministre de la Guerre, et du général De Lattre de Tassigny. Après le salut au drapeau, de 9 h. 30 à 10 heures, il écouta le général de Lattre de Tassigny exposant aux officiels les grands principes de l'armée moderne: semi-autonomie des sections, spécialisation des troupes, etc...

De 10 heures à 10 h. 30, toujours sans dire un mot, il regarda le spectacle : 4 sections, 160 recrues rampant sous des barbelés, sautant des obstacles, etc.

Enfin, à 10 h. 30 exactement, il sourit : les recrues devaient traverser une fosse d'eau profonde de deux mètres, escalader un mur et ressauter du haut du mur dans la fosse. Mais la moitié des recrues ne savaient pas nager...

Ensuite ce furent les démonstrations de « close-combat », c'est-à-dire, en termes civils, de catch.

Mais Monty ne sourit plus de la matinée...

VINGT ANS APRES

Il offre un château à son père...

...qui lui avait prêté 40 francs pour faire fortune

ANGOULEME, 28 août (de notre corr. part., par tél.). — Il y a vingt ans, un jeune cultivateur périgourdin, Roger Chauveron, quittait le village de Champ-Romain, près de Notron.

— **Donne-moi quarante francs**, dit-il à son père... **Quand je rentrerai, je te paierai un château !**

Après avoir exercé différents métiers au Havre, Roger Chauveron s'embarquait sur le « Paris » comme garçon de cabine. A son arrivée à New-York, il avait six dollars en poche et s'engageait dans un petit café du port.

Quelques années plus tard, l'audacieux Périgourdin dirigeait un grand établissement américain et, en 1933, il créait le « Chambord », un des plus célèbres restaurants français de New-York. Des ambassadeurs et de grandes vedettes apprécient chaque jour la cuisine du « Chambord ».

— C'est le meilleur restaurant du monde !... a déclaré lord Beaverbrook, le fameux magnat de la presse anglaise.

M. Chauveron, qui est en vacances dans sa Dordogne natale, a tenu ses promesses.. Ses parents sont actuellement dans un des plus beaux châteaux de la région, et l'enfant prodigue, qui est parti en espadrilles, a fait à bord de sa somptueuse « Pontiac » un retour triomphal...

M. Chauveron repartira cette semaine pour New-York avec sa femme et sa fille.

Un hydravion norvégien s'écrase avec 33 personnes à bord

OSLO, 28 août (U.P.). — Un hydravion de transport appartenant aux lignes aériennes norvégiennes et ayant à bord vingt-sept passagers et six membres d'équipage, s'est écrasé ce matin, à South Harstad, près de Tjelsund, dans le nord de la Norvège.

OFFENSIVE DE FANTÔMES DANS LES RUINES DE BERLIN — Un grand reportage de GEORGE SINCLAIR

APRÈS LE KRACH DES CIGARETTES

LES TRAFIQUANTS CHERCHENT UNE MONNAIE STABLE

Affolés par l'approche de l'hiver, les voleurs vendent au marché noir jusqu'aux crinières des chevaux de cirque

Dans les ruines de Berlin, George Sinclair a vu s'agiter d'inquiétants fantômes : ceux de l'Allemagne d'hier qui, par tous les moyens — chantage à la pitié, exploitation de la misère, offensive de dénonciations anonymes — s'efforcent de préparer une lointaine résurrection (1).

BERLIN, .. août.

DÈS qu'il eut franchi le seuil du Park Hotel, le cercle du riche quartier Dahlem, le barman, les garçons, les habitués, et jusqu'à la dame du vestiaire ont vu que Julius Bennecke avait des ennuis. Il a traversé d'un pas morne la salle aux meubles rustiques, décorée de gravures de mode françaises, où l'orchestre du thé faisait danser quelques jeunes gens aux vestons anglais, mais aux talons éculés, et quelques jeunes femmes aux chapeaux surchargés, mais aux jambes nues.

Il s'est accoudé au bar, a commandé de l'alcool russe (16 marks le verre, c'est-à-dire le dixième du salaire mensuel d'un ouvrier), a allumé une américaine avec un briquet suisse — non estampillé. Au bout de quelques minutes, un homme d'une quarantaine d'années, comme lui élégant et nonchalant, est venu le rejoindre. Et Julius a chuchoté:

— Nous sommes faits, mon vieux. Je tiens de source sûre que nous entrons dans une maudite période de distribution de cigarettes. Il faut écouler notre stock coûte que coûte. Pour ma part, je risque de boire un bouillon de 100.000 marks.

Une cigarette bouleverse Berlin

— Et qu'est-ce qu'on fera de cet argent ? dit l'autre. Le schnaps russe fabriqué à Belgrade n'est pas un bon placement non plus. Imagine qu'ils s'amusent à en répartir au marché blanc...

— Provisoirement, les bonnes valeurs sont encore les étoffes et les chaussures, dit Julius... Mais cela fait du volume, c'est difficile à entreposer. Quelle sale histoire, ce krach des cigarettes !...

Julius Bennecke, trafiquant berlinois, et ses pareils — quelques centaines de « messieurs noirs » reconnaissables à leur bonne mine et à leurs costumes presque neufs — n'étaient pas les seuls qu'un coup de bourse sur le marché des cigarettes allait atteindre. Quand, au mois de juillet dernier, les Russes ont jeté sur Berlin une pluie de cigarettes « Kriss », c'est-à-dire non répartie, mais vendue en sous-main au prix de 1 mark 50 pièce quand, près d'émulation une quinzaine plus tard, les Américains ont à leur tour fait tenir à la population allemande des milliers de cartouches, établissant le cours de l'américaine à 3 marks 50, toute l'économie berlinoise, qui reposait depuis des mois sur l'étalon-cigarette de 10 marks, fut bouleversée. Car, dans une ville où le travail ne paie plus (une secrétaire gagne 250 marks par mois, c'est-à-dire qu'il lui faudrait mettre tout son salaire de côté pendant quatre mois et demi pour s'acheter un kilo de café, dont le prix est de 1.200 marks) la monnaie, tout juste capable d'assurer l'achat du maigre rationnement officiel, a cessé de régler l'échelle des valeurs. On s'est mis à compter en cigarettes, pour établir les équivalences des trocs, parfois extravagants qui assurent tant bien que mal la substance et l'habillement des Berlinois.

(SUITE EN PAGE 2)

La mère et le fils se pendent à la même branche

LE MANS, 28 août (de notre corr. part., par tél.). — A Saint-Mars d'Outille, Louis Lair, 47 ans, cultivateur, exploitant la ferme des Grands-Champs, et sa vieille mère, née Léontine Rincent, âgée de 71 ans, se sont pendus à la même branche d'un pommier, dans un champ près de leur habitation. On ignore les motifs de ce double suicide.

« HOLD UP » A 9 H. 15 RUE MEDERIC

Des gangsters enlèvent 2.500.000 francs à la caissière du central Carnot...

...malgré la présence de trois gardes de corps

Un rapide coup de main, classique dans le genre, a marqué, ce matin à 9 h. 15, l'activité à peu près quotidienne des gangsters.

Mme Neveu est caissière au central téléphonique Carnot, 23, rue Méderic. Elle revenait, accompagnée de trois gardes du corps, du Central Wagram où elle avait été chercher la paie du personnel. Elle portait à la main une petite valise qui contenait 2 millions 500.000 francs. Le groupe s'était engagé dans la rue Méderic, en face de la rue Jadin. Un homme coiffé d'un béret basque se dressa devant les quatre personnes, mitraillette en main.

Un deuxième gangster, un chapeau mou sur la tête, un revolver au poing, isola les trois hommes de la caissière et la tint en respect ; le bandit au béret parla :

— La valise, allez vite, la valise ! Mme Neveu la lui abandonna.

Une voiture noire attendait au coin de la rue Jadin. Les deux gangsters battirent en retraite, se protégeant avec leurs armes. Ils montèrent dans l'auto où les attendaient deux autres complices. La voiture démarra en direction de la rue de Chazelles.

La scène n'avait pas duré une minute.

L'inspecteur Boithias, de la brigade des agressions, est chargé de l'enquête.

Aujourd'hui dernier numéro à 2 pages
A partir de demain
4 PAGES
tous les jours

DÉLAISSÉE PAR UN RICHE AMANT

Une fille-mère abandonne son bébé

Elle-même n'avait jamais connu son père

LYON, 28 août (de notre corr. part. par téléph.). —

C'EST une histoire navrante que celle d'Andrée Janson, qui vient d'être arrêtée par les inspecteurs de police lyonnais. Cette belle fille de 20 ans, avait été la maîtresse d'un médecin stéphanois fort aisé qui, lorsqu'elle fut enceinte, l'abandonna et ne s'inquiéta jamais ni de la mère, ni de son fils Christian, un garçon qui vient d'avoir huit mois. Fille-mère, Andrée Janson n'avait jamais connu elle-même son père.

Dimanche, à bout de ressources — condamnée à trois mois de prison avec sursis pour un menu larcin, elle sortait du refuge Saint-Michel qui recueille l'enfance délinquante — Andrée Janson résolut d'abandonner son enfant. Elle le confia à une brave femme, Justine Vigier, demeurant avenue de Saxe en lui disant : « Je vais faire quelques courses, avec une amie, et je reviendrai dans une demi-heure ».

Cinq heures après, toujours chargée de l'enfant, Mme Vigier se décidait à aller conter sa mésaventure au commissaire de police de permanence.

Andrée Janson, désireuse de connaître le sort réservé à son fils, revint à 22 heures avenue de Saxe pour se renseigner auprès des voisins qui lui apprirent que Mme Vigier avait porté l'enfant à l'Hôtel-Dieu en attendant qu'il fut pris en charge par la direction des services de santé. La mère n'en demanda pas davantage et s'en alla rassurée.

— « Pourquoi avez-vous abandonné votre fils » lui ont demandé les policiers qui l'ont arrêtée ?

— « Je n'avais plus un sou. Il pleurait. J'ai attendu de croiser une femme à l'allure avenante... Andrée Janson a été écrouée.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE **SHERWOOD KING**
"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir — N° 4

Laurence Planter, un jeune marin, est devenu chauffeur d'un riche avocat retraité, Arthur Bannister, qui habite aux environs de New-York. Revenu de la guerre avec une jambe tordue, Bannister est le mari d'une jeune femme rousse ravissante. Un jour, l'associé de Bannister, l'avocat Grisby, rusé compère, fait au chauffeur une stupéfiante proposition : 5 000 dollars pour faire semblant de le tuer et jeter son corps à la rivière.

Le lendemain soir, sur la plage privée de sa villa, Bannister invite Laurence à revêtir son maillot de bain pour surveiller sa femme qui aime à nager loin. Troublante mission. Laurence revient vers Bannister et repart vers le radeau, chargé d'une commission pour Elsa.

Whisky and soda

JE lui ferai peut-être la commission de façon un peu différente ; mais j'étais toujours bien décidé à ne pas faire les premiers pas.

Elle me dit, en prenant le peigne et les cigarettes :

— Oh, merci ! C'est gentil d'avoir pensé à m'apporter tout cela.

— Mr. Bannister a dit...

— Oui, je sais. Toujours le même refrain. Dites-lui qu'après ma cigarette, je veux rester encore un peu sur le radeau, à regarder le ciel. Il est si beau, ce soir.

Elle commença à se sécher avec la serviette, fredonnant la chanson qu'on jouait, quelque part, sur la plage, sans plus faire la moindre attention à moi.

Je la laissai sur le radeau et revins à terre ; je trouvai du bois et fis un feu. Je me sentais assez humilié. Bien sûr, elle ne voulait rien avoir à faire avec son chauffeur. Ce n'était pas son genre.

Assis côte à côte, Bannister et moi, nous contemplions le feu ; Bannister mordillait sa pipe sans rien dire. De temps en temps, un couple passait. Leur humeur parfaitement en harmonie avec la musique pas la nôtre.

Une jeune fille survint en courant. Elle trébucha dans le sable et se mit à rire, regardant derrière elle. Elle portait un slip et un soutien-gorge attaché dans le dos. Elle avait des lèvres très rouges dans un visage hâlé. Un jeune homme, assez beau garçon, la rejoignit. Il se jeta sur elle, devant nous et l'allongea sur le sable avec un cri de triomphe. Elle ne riait plus et lui passa les bras autour du cou ; ils demeurèrent silencieux. Peu après il la prit dans ses bras et l'emporta plus loin, sur la grève. Ni l'un ni l'autre ne nous avaient accordé un regard.

Bannister retira la pipe de sa bouche et me dévisagea :

— Bon Dieu, mon garçon ! dit-il d'une voix rauque. Comment pouvez-vous rester sans réagir, sans désirer participer à tout cela ? Quel âge avez-vous ?

— Vingt-six ans.

— Quel âge me donnez-vous ?

— Ma foi, autour de... quarante. J'aurais voulu dire trente-cinq.

— Eh bien, j'en ai quarante-trois. Quarante-trois ! Savez-vous ce que je donnerais pour avoir encore vingt-six ans et être bâti comme vous ?

— Vous ne paraissez pas quarante-trois ans.

Il eut un rire étranglé.

— Non, mais à quarante-trois ans, le vide des années écoulées m'accable davantage.

C'était la douceur de la nuit qui le troublait lui aussi, et les chants et les vagues sur le rivage. Je flairai aussi une odeur d'alcool et je me souvins qu'il usait largement du whisky and soda. Pourtant, à son âge, on est encore un homme jeune ; je n'étais plus assez jeune moi-même pour ne pas savoir cela. J'avais vu des marins de soixante et même soixante-dix ans d'une verdeur étonnante ; il est vrai que Bannister était infirme... Sa jambe tordue, c'était sans doute l'explication de son cafard.

— Le plus triste, reprit-il, c'est que, quand on est jeune, rien à faire on ne s'imagine pas qu'on deviendra vieux et qu'on regrettera ses belles années. Si jeunesse savait, on agirait tout autrement, j'en suis sûr. C'est Voltaire, je crois, qui déclarait qu'on faisait l'amour quand on était jeune, et son salut, devenu vieux.

Pensait-il vraiment que je devrais m'en aller faire l'amour ? Celle-là était bien bonne !

— Il y a un poème que j'aime à réciter, me dit-il, voulez-vous l'entendre ?

— Bien sûr ! J'étais payé pour cela, après tout.

Bannister se pencha, le visage tour à tour dans l'ombre et dans la lumière, à la lueur du feu et commença d'une voix tout de même assez ardente dans sa lassitude :

« *Une halte d'un instant... Pillusion brève.*

» *D'être au bord de la source perdue dans le désert.*

» *Hélas !... déjà la caravane fantôme a atteint.*

» *Le néant dont elle était sortie... Oh ! hâtez-vous !* »

Je dis, sans grande conviction :

— C'est très beau.

Il me regarda, le sourcil gauche levé un instant, puis haussa les épaules. Je crus qu'il allait laisser tomber la conversation. Il me prenait sûrement pour un crétin. J'activai le feu et me disposai à aller chercher du bois quand il m'arrêta.

— Ecoutez ! fit-il d'un ton brusque.

Il était plus ivre que je ne l'avais supposé. C'est alors que j'aperçus la bouteille sur la couverture ; il en avait bu un bon coup pendant que nous nagions. Je m'assis et je l'écoutai parler... d'une oreille seulement... Il parlait de tout ce dont sa jambe l'avait privé. Lui, n'aurait pu « se hâter ». Mais, ce qui le mettait en colère, c'était de voir ceux qui auraient pu « se hâter », n'en rien faire, comme moi. Ils dormaient peut-être ne s'éveilleraient-ils jamais. Peut-être pas avant leur mort. Alors, il serait trop tard.

Oh ! la barbe.

— Ainsi moi... à la guerre... à chaque permission, continua-t-il Mrs Bannister, apparaissant soudain dans la lueur du feu, me fit sursauter. Elle avait dû écouter.

— Marco, dit-elle, dans un reproche amical, vous êtes incorrigible ! Vous avez recommencé !

— Oui, Elsa, je suis incorrigible, j'ai recommencé ! Il répétait ses paroles, imitant son intonation.

Le persiflage la surprit. Elle ne parut pas tout à fait sûre d'avoir bien entendu. Elle le regarda longuement.

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Où Laurence apprend ce qu'Elsa pense de Bannister

Demain, vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoit « Jamrose » et des « Mystères de Paris » en images

OJD — LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS
Tirage de *France-soir*, le 27 août : 469.490 exempl.
en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU VENDREDI 29 AOUT 1947

Une conjonction Soleil - Mercure nous dotera, le matin, d'un excès d'activité mentale nous poussant à éparpiller idées et possibilités en une foule de petits projets sans suite. L'opposition Saturne-Lune de l'après-midi souffrira sur ce tourbillon un vent de pessimisme et de doute. Différons décisions réellement importantes.

Les enfants nés ce jour

auront tendance à disperser leurs dons réels en une perpétuelle instabilité d'esprit. Les éduquer en conséquence.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

de bonnes intuitions, de l'« élan », de l'activité vous aideront à réaliser vos ambitions. Terminez une tâche avant d'en commencer une autre.

DANY-ROY.

LA RADIO

MUSIQUE. — 12.35 (PP) Orch de Strasbourg; 18.41 (PN) Concert péruvien; 20.50 (PP) La montée vers le jazz; 22.5 (PP) La clé du chant.

THEATRE. — 21.30 (PP) Symphonie de Grenelle.

VARIETES. — 12.45 (PN) Arlequinades; 13.30 (PN) Ainsi va le monde; 20.5 (PN) 70 ans de machine parlante; 20.30 (PP) La cour d'amour.

PARIS-INTER. — 9.3 Concert classique; 11.15 Marches et valses; 12.5 Orchestre; 13.25 Chansons nouvelles; 14.3 Voyage au pays des sons; 14.30 Relais du Festival de musique de l'art dramatique d'Edimbourg; 15.45 Suite de Pelléas et Mélisande; 19.30 Tour de chant de Jean Palais; 19.46 Yves Montand; 20.30 Les danses d'autrefois; 21.6 Musique symphonique.

RAVITAILLEMENT

VIANDE FRAICHE DU 28 au 31 août. — 250 gr avec os (200 gr sans os) viande fraîche contre DL août ; Charcuterie : 100 gr. boîte DM ; Cheval : 100 gr. A61, B61, C61 ; Supp : 200 gr aux A (ticket A et DL valant 450 gr. avec os et 360 gr. sans os ; T2 : 100 gr. (ne T1 ; T3 : 150 gr (nos 7 et 9) ; T4 : 250 gr (nos 7, 8 et 9) Régimes de suralimentation : les tickets spéciaux d'août valent 100 gr. avec os et 80 gr. sans os.

TICKETS PROROGES. — DK d'août (250 gr. avec os viande fraîche) — DN 100 gr. charcuterie — 100 gr cheval pour tickets F et L, A 50, AB 50 — M et V : C 50

VIN — 2 litres aux A, M et V du département de la Seine, contre le ticket n° 11 de la carte de vin (déposer ce ticket chez un détaillant de son choix) — Supplément : T1 : 1 litre contre B1 encaissé d'août ; T2 : 5 litres contre B1, 2 et 4 — T3 : 9 litres contre 1, 2, 4 et 5 — T4 : 13 litres contre 1, 2, 3, 4, 5 et 6

LAIT — 628.000 litres de lait ont été distribués le 27 août. Seuls les A et V n'ont pas été servis.

LE RESTAURANT
BERKELEY
7 av Matignon - Bal 47-79 et 02 24
EST OUVERT

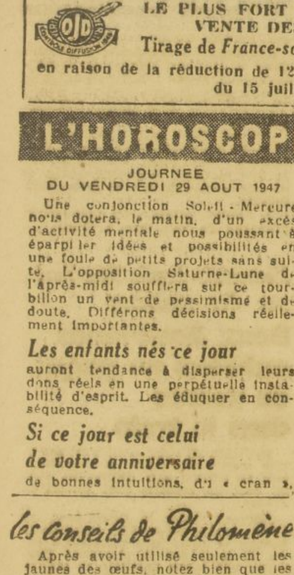
Êtes-vous Sûr de bien Voir?
Consultez
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 MAISONS DANS PARIS

En ajoutant quelques fruits à l'Entremets "Gallia" de qualité suisse et de goût français, vous en augmenterez la saveur. En le glaçant, il sera onctueux et délicieux

ROUFF *, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
21 rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 758



HORIZONTALEMENT. — I Sans réalité (6 lettres) Sans valeur (3) — II On le cherche en cas de danger (4) Epoques (4). — III Ne reconnut pas (3) Détente naturelle (4). — IV Docteur de bonne aventure (7) Pronom (2) — V Evaluation d'un travail (4) Sans à-coups (3) — VI Il vaut mieux les dire que les faire (8) — VII Interrogatif (3) Néant (4) — VIII Il a sa gamme (2) Conducteur (7) — IX Outil de chirurgie (6) D'un solstice à un équinoxe (3) — X Ancienne ville d'Italie (4). Leur baguette changeait bien des gens et des choses (4)

VERTICALEMENT. — I. Qui suit ses caprices (9 lettres). — II. Oiseau sacré (4) Sac à vin (5) — III Début de sagesse (7). Pronom (2) — IV Moitié d'un parasite (2) Les grands rôles comiques firent son succès (3) On a celui de ses artères (3) — V Qui ne mange pas à sa faim (8) — VI. Fruits d'un grand arbre forestier (6) Pronom (2) — VII Bon ou mauvais (3) Temps (3) — VIII. Qui a vu le jour (3) Travaillée à la machine-outil (7) — IX Terminaison latine (2) Préfixe (2) Assemble par une fente (4) — X Rendues hostiles (8)

Solution du Problème N° 757

HORIZONTALEMENT. — I Torches Et. — II Acarus Ota — III Matériot Ea — IV Breton Ino — V Oi Et Ar du — VI Ibis Ténors. — VII Rasséréné. — VIII Si Ami. — IX Pua Riens — X. Pi Modeste

VERTICALEMENT. — I Tambours — II Ocarina Pi — III Rate Issu — IV. Orate. Siam — V Hyoïde — VI Esoh Erard — VII Anémie — VIII Ironies — IX Etendre. Ni — X Tatous Usé.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur. Paris (2e)
Tout exécuté par des ouvriers syndiqués

RAMADIER a regroupé la majorité sur le statut de l'Algérie

322 voix contre 92

Les communistes se sont abstenus

LE statut de l'Algérie a été voté hier soir par l'Assemblée nationale, à 22 heures, à la majorité de 322 voix contre 92 sur 414 votants.

Ce vote avait été précédé d'un appel de M. Ramadier, auquel le groupe socialiste avait auparavant exprimé à l'unanimité son affectueuse confiance.

Le vote du statut crée pour l'Algérie la situation suivante :

CE QUI NE CHANGE PAS : 1° l'Algérie est composée de départements dotés de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

2° L'Assemblée nationale métropolitaine reste dépositaire de la souveraineté indivisible de la communauté nationale, dont l'Algérie demeure partie intégrante.

3° Le gouverneur général représente la République à Alger. Il est responsable devant le gouvernement.

4° Les droits électoraux sont exercés dans deux collèges distincts fondés sur le statut personnel.

5° Les musulmans conservent la nationalité française accordée par l'ordonnance du 7 mars 1944 du général de Gaulle.

6° Les collectivités locales et départementales ne sont pas modifiées.

CE QUI EST MODIFIE. Une Assemblée algérienne remplacera l'Assemblée financière.

Composition. 120 membres : 60 du 1er collège ; 60 du 2e collège dit « musulman ».

Cette assemblée est élue sur scrutin uninominal à deux tours. Elle vote le budget de l'Algérie, gère les intérêts des trois départements et étend à l'Algérie, en les adoptant, les lois votées par l'Assemblée nationale. Durée du mandat : 6 ans. Renouvellement : par moitié tous les 3 ans.

MODE DE VOTATION. Tous les votes à l'Assemblée algérienne se feront à la majorité simple, cependant si le gouverneur général, la commission des Finances ou trente membres de l'Assemblée algérienne le demandent, le scrutin devra avoir lieu à la majorité des deux tiers, après un délai de 24 heures. Mais le vote serait acquis si la majorité simple était obtenue dans chacun des deux collèges.

COMPOSITION DES COLLEGES ELECTORAUX : a) le premier collège est mixte. Il comprenait avant le statut : électeurs statut français : 468.013 ; électeurs statut musulman : 142.159.

Ce dernier chiffre a été réduit à environ 100.000 par suite de la suppression des titulaires du certificat d'études.

b) Le second collège comprend tous les citoyens de statut musulman.

PARITE : 2° L'Assemblée algérienne comprend 50 pour cent d'Européens et 50 pour cent de musulmans.

En revanche, la France aurait obtenu qu'une conférence technique se tienne prochainement à Berlin entre les trois puissances, afin d'établir un barème de la proportion de charbon de la Ruhr et de coke qui serait fournie à la France, en rapport avec l'augmentation de la production.

La délégation française estimerait que les assurances données à Londres par les Anglo-Saxons ne sont pas suffisantes pour permettre à la France de développer son industrie de l'acier sans risquer de se trouver en concurrence dangereuse avec l'industrie de la Ruhr. Les garanties pour l'allocation de coke est point sur lequel la France proteste le plus énergiquement

Pessimisme à la délégation française

LONDRES, 28 août (U.P.). — Les chefs des délégations à la Conférence tripartite de Londres sur le niveau de l'industrie allemande se sont réunis pendant deux heures ce soir et ont décidé de ne pas publier de communiqué définitif.

Cette décision serait due au fait que la France n'aurait pu accepter le communiqué dans sa forme actuelle.

Le communiqué sera publié demain de façon qu'il puisse paraître dans la presse de vendredi matin, après que des modifications y auront été apportées conformément au désir de la France.

M. Hervé Alphand, l'expert financier français, qui assistait à la conférence et est retourné hier soir à Paris, a déclaré à son arrivée que les conversations constituaient un échec total pour la France et cette opinion est partagée dans tous les milieux français.

Il avait payé 100.000 francs pour faire abattre sa sœur

Mais les spadassins ont eu des scrupules

BLOIS, 28 août (de notre corr. part., par tél.). — Deux individus se présentaient hier chez Mme Mafruerite Dueao, à la villa de Verts-Manteaux, à Montrichard, près de Blois, et lui proposaient un singulier marché

— M. Georges Servagnet, votre frère, nous a versé 100.000 francs pour vous supprimer, lui dirent ces étranges tueurs. Nous n'avons pas l'intention de vous tuer. Disparaissez seulement pendant quelques jours. Nous pourrons ainsi toucher encore 100.000 francs qui nous sont promis.

Après les avoir remerciés de leurs intentions pacifiques, Mme Dueao leur demanda 24 heures pour réfléchir. Mais lorsqu'ils revinrent le lendemain, ce fut aux gendarmes qu'eurent affaire Maurice Vegener, 30 ans, aide-imprimeur, 2, avenue des Sapins, à Gagny (S.-et-O.) et Marcel Schlander, 35 ans, commençant en primeurs, 39, rue de Lille, également à Gagny.

Servagnet, qui est recherché, prétendait que sa sœur l'avait dénoncé aux Allemands pendant l'occupation et était à l'origine de sa déportation.

Dix millions volés à Neuilly chez un colonel américain

Rentrant l'autre soir dans son petit hôtel particulier, 88, rue Charles-Laffitte, à Neuilly, le colonel Solborg, de l'E.M. de l'armée américaine, ne put ouvrir la porte : des cambrioleurs, qui opéraient à l'intérieur, avaient tiré le verrou de sûreté.

Pendant que le colonel faisait le tour de la maison pour entrer par la porte de service, les malfaiteurs ont pris la fuite par la grande porte, emportant une dizaine de millions en espèces et en bijoux.

Bagarre familiale à Montrouge

Un mort, six blessés

Une violente bagarre a mis aux prises, vers 21 heures, rue Lafontaine, à Montrouge, les quatre frères Gardon et deux de leurs neveux. Des coups de couteau furent finalement échangés. Il s'ensuivit une mêlée générale au cours de laquelle Louis Gardon, 41 ans, tourneur, a été tué. Son neveu, Gilbert Rang, a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital Broussais. Cinq autres personnes — quatre hommes et une femme ont été blessés et également transportées à l'hôpital Broussais.

Au cours de l'enquête, il a été établi que Charles Rang était le meurtrier de son oncle. Il a été arrêté.

L'O.N.M. :

Hier, aujourd'hui, demain :

+ 28°

La température est stationnaire. Malgré le temps nuageux, il n'y aura pas de changement aujourd'hui et demain. Hier, nous avons eu + 28° ; il en sera donc de même pendant quarante-huit heures encore, nous assure l'O.N.M.

La Conférence de Londres s'est terminée sur une protestation française

« Pas assez de garanties pour notre industrie en face de la concurrence allemande »

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 28 août (par téléphone).

LA conférence tripartite anglo-franco-américaine sur le niveau de la production de l'industrie allemande s'est terminée hier soir sans qu'aucun communiqué ait été publié. Celui-ci sera probablement remis à la presse aujourd'hui. Mais sa confection semble avoir donné lieu à de grandes difficultés. Les résultats obtenus ne sont pas bien satisfaisants.

Cependant, la délégation française n'était pas au départ optimiste et n'est donc pas surprise du résultat final.

Il semble que l'Angleterre et l'Amérique aient décidé de publier le chiffre de la production de l'industrie lourde allemande, malgré l'opinion française qui protestera contre la décision anglo-saxonne. La France aurait fait également des réserves sur le contrôle des mines de charbon de la Ruhr et sur le niveau de la production de certaines industries allemandes, en particulier l'industrie des machines-outils et des produits chimiques.

Les conseillers de MARSHALL viennent aider les « Seize »

Contrairement à leur décision primitive, les U.S.A. vont jouer un rôle direct dans les travaux du comité de coopération

WASHINGTON, 28 août (Reuter).

M. GEORGE KENNAN, principal conseiller du général Marshall et M. Charles Bonestel, secrétaire particulier du secrétaire d'Etat par intérim Robert Louett, ont quitté Washington à destination de Paris.

Ils viennent représenter les Etats-Unis auprès de la conférence des Seize. Leur arrivée à Paris semble marquer un changement de politique de la part des Etats-Unis qui avaient déclaré primitivement qu'ils s'abstiendraient de jouer un rôle direct dans les délibérations du Comité de coopération. M. Robert Lovett a fait hier soir des déclarations qui confirment cette hypothèse.

Il a invité les seize nations siégeant à Paris à élaborer un plan raisonnable et réaliste, et a annoncé que des commissions pour la mise en train du plan Marshall seront créées à Washington lorsque la conférence de Paris aura mis un programme sur pied.

L'Italie demande 30 milliards à la Banque de reconstruction

WASHINGTON, 28 août. (Reuter). — L'Italie a demandé officiellement un prêt de 250 millions de dollars (30 milliards de francs) à la Banque internationale pour la reconstruction.

Libéré, le P. G. allemand rentre clandestinement en France

CALAIS, 28 août (de notre corr. part., par tél.). — Le prisonnier de guerre allemand Karl Gruter, 24 ans, avait été libéré en 1946 et, depuis, avait eu tout le temps de regagner sa Westphalie natale.

Mais, pris d'une étrange « nostalgie », il décidait, récemment, de revoir la France.

Après avoir franchi clandestinement la frontière, il vient d'être arrêté par la police de Calais.

Accident d'auto boul. Saint-Michel : un homme et deux jeunes filles brûlés grièvement

A 2 heures, cette nuit, devant le 84, boulevard Saint-Michel, une auto en stationnement, appartenant à la Société S.E.M.S., 72, rue Dalleray, a été violemment heurtée et projetée au milieu de la chaussée par une autre auto conduite par M. Maurice Duchefdelaville, 22 ans, maraîcher, demeurant 50, rue Jean-Martineau, à Bagneux. A la suite du choc, la voiture tamponneuse s'est enflammée et a mis le feu à la voiture tamponnée. M. Duchefdelaville et deux jeunes filles qui occupaient sa voiture, Mlle Ellane Doyers, 26 ans, 21, rue Emile, à Yerres (S.-et-O.) et sa sœur, Jeannine, âgée de 20 ans, ont été brûlés sur diverses parties du corps et ont dû être transportés à Cochin où leur état a été jugé très grave.

22 septembre : seconde session du « bac » à Paris

Les épreuves de la seconde session du baccalauréat se dérouleront, dans la région parisienne, les 22 et 23 septembre pour la seconde partie et les 25 et 26 pour la première partie. Les dates des examens oraux ne sont pas encore connues.

S. O. S. Socialiste

(SUITE DE LA 1re PAGE)

réélu hier soir secrétaire général de la S.F.I.O. — et il est partisan, en conséquence, d'un « raidissement » de la politique actuelle et d'une application stricte de principes socialistes par ceux des militants qui sont délégués au pouvoir.

On pouvait donc se demander si la première réunion n'aurait pas pour résultat de « secouer » M. Ramadier et de rendre sa position délicate à la tête du gouvernement. Ne disait-on pas qu'un membre du comité, M. Rous, avait déjà en poche une motion de blâme ? Et que M. Ramadier avait, d'autre part, « braqué » contre lui certains membres du même comité en annonçant qu'il n'assisterait pas à la séance — il y avait été convié — parce qu'il voulait aller à Rennes clore le congrès des présidents de conseils généraux ?

L'heure tardive à laquelle a pris fin la discussion du statut de l'Algérie au Palais-Bourbon a empêché M. Ramadier d'aller aussi bien à Rennes que dans ce petit hôtel particulier de la cité Malesherbes où le comité était assemblé. Ainsi n'a-t-on pu lui reprocher aucun impair. Il était retenu par les devoirs de sa charge. D'autre part, les propos que le président du Conseil avait tenus en fin d'après-midi devant le groupe socialiste avaient détendu l'atmosphère. Enfin, il est certain qu'en l'occurrence M. Guy Mollet n'avait nullement l'intention de provoquer une « bagarre ».

Bref, sur le coup d'une heure et demie du matin, le comité directeur publiait un premier communiqué « félicitant le groupe parlementaire d'avoir, par son initiative et sa persévérance », donné à l'Algérie un statut dont les dispositions essentielles sont conformes aux volontés démocratiques du congrès de Lyon. Avec l'espoir que ministres et députés obtiendront mieux encore en seconde lecture quand le statut reviendra du Conseil de la République. Mais un espoir sans grande illusion...

Yves GROSRICHARD.

La « IVe » est bonne fille

De nombreux condamnés de la Haute Cour ont été libérés ou graciés

DE nombreuses personnalités vichyssoises, condamnées par la Haute Cour de justice, auraient bénéficié de remises de peines et seraient déjà libérées ou sur le point de l'être, a annoncé, ce matin, notre confrère « le Populaire. »

Voici, d'après la chancellerie du ministère de la Justice, les mesures prises en leur faveur par le garde des Sceaux.

ABRIAL (amiral). Peine de 10 ans de travaux forcés commuée en 5 ans de prison. En instance de libération.

BAUDOUIN (ex-ministre des Affaires étrangères). Peine de 5 ans de travaux forcés commuée en 4 ans de prison. En instance de libération.

CHEVALIER (ex-ministre de l'Education nationale). Peine de 20 ans de travaux forcés commuée en 4 ans de prison. En liberté depuis le 6 mars 1947.

CAYLA (gouverneur de Madagascar). Peine de 5 ans de prison diminuée d'un an. En liberté depuis le 30 juin.

DAYRAS (secrétaire général à la Justice). Peine de mort commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

DE LABORDE (amiral). Peine de mort commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

LAGARDELLE (ancien ministre du Travail). Condamné aux travaux forcés à perpétuité, aurait été gracié récemment.

MARQUIS (amiral). Condamné à 5 ans de prison, est en liberté depuis le 6 mars 1947.

ROBERT (amiral). A bénéficié d'une remise totale de sa peine de 10 ans de travaux forcés.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

VINGT-SIXIEME TRANCHE

Les numéros se terminant par		GAGNENT Série A	Série B
1	1	300	300
	281	2.000	3.000
2	189.262	600.000	120.000
	217.612	8.000.000	4.000.000
3	3	300	400
	833	2.500	3.500
	5.323	4.000	10.000
	148.073	600.000	120.000
4	84	500	1.000
	804	1.500	2.500
	7.424	4.000	10.000
	20.844	200.000	80.000
	90.374	200.000	80.000
	216.024	1.000.000	200.000
5	25	800	500
	6.515	10.000	15.000
	124.465	1.000.000	200.000
6	846	1.500	2.500
	2.526	30.000	50.000
	4.126	4.000	10.000
	6.026	10.000	15.000
7	067	2.500	3.500
	6.767	4.000	10.000
	61.077	200.000	80.000
8	198	2.500	3.500
	418	2.000	3.000
	6.518	4.000	10.000
	85.428	200.000	80.000
	238.318	600.000	120.000
9	119	1.500	2.500
	06.319	200.000	80.000
	108.769	600.000	120.000
0	049.950	2.000.000	1.000.000
	157.650	600.000	120.000

Prochain tirage le 3 septembre 1947.

BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
69, RUE de la PÉPINIÈRE

DUBLY Détective 0e 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-38 37-36 48-58)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
PARIS, 8e

La bonne Allemagne

(SUITE DE LA 1re PAGE)

Si l'on ajoute que ce krach des cigarettes s'est produit au moment où les Allemands épuisaient le reste de leurs réserves qu'avait constituées pour eux le pillage de l'Europe ? au moment aussi où la crainte de l'hiver pousse chacun à se munir de provisions et de charbon achetés « au noir », on comprend que ce coup de bourse ait précipité Berlin dans une fièvre de trafic d'autant plus désordonnée qu'il n'existait plus, pour la régulariser, de monnaie stable.

« Vendre mon dernier diamant... et mourir »

A Berlin, depuis juillet c'est la liquidation générale.

Alors qu'un Corrège valait, en juin, 80 000 cigarettes, il s'échange, aujourd'hui, selon les besoins du vendeur, contre un stock de tissus, de charbon ou de boîtes de conserves. Alors qu'un Américain pouvait proposer (cela s'est vu) une valise pleine de « Camel » contre un tableau d'un maître hollandais « de la même taille », aujourd'hui il doit trouver, pour conclure son affaire, une marchandise plus tentante : des couvertures et des chaussures, par exemple. Mais, de toute façon, il est assuré de pouvoir acheter, car Berlin est une immense foire aux occasions. De la ménagère qui vous suit dans la rue pour vous proposer dans le fond de son panier un morceau de lard grand comme la paume contre deux cuillerées de nescafé, au bourgeois qui, chaque mois, vend un bijou, un tapis, une porcelaine pour subsister (ajoutant : « Mon dernier diamant mangé, je me tuerai, que pourrais-je d'autre ?), tout le monde joue à la bourse de la misère.

Le vol alimente, naturellement, dans une large proportion, le marché. C'est ainsi qu'au cirque Busch, les spectateurs eurent, un soir, la surprise de voir apparaître les chevaux du carrousel sans crinière ni queue. Un voleur, averti de la valeur du crin de cheval, qui sert à la confection des archets et des matelas, s'était introduit de nuit dans les boxes et avait moissonné la parure des pur sang.

— Ce ne sont là que tracas de pauvre, m'a cependant dit, avec dédain, un des amis de Julius Bennecke, passé maître dans l'écoulement discret des rations américaines. Parce qu'il n'y a plus grand-chose à voler à Berlin et que les richesses individuelles fondent comme neige au soleil. D'autres marchés sont plus prospères...

« Ces dames » sont assises

Dans les rues adjacentes au Kurfuerstendamm se tiennent en plein air à partir de cinq heures de l'après-midi, d'étranges revûes. Assises sur des chaises à quelque cinq ou six mètres de distance les unes des autres, des femmes de tous âges, mais surtout des jeunes, maladroitement parées de vieilles robes transformées (où l'on reconnaît souvent une étoffe de Paris), semblent rêver mélancoliquement devant le paysage des ruines que, de l'autre côté de la rue, des forçats nazis, femmes et hommes, déblaient sous la surveillance d'un policier. Elles n'accordent pas un regard aux civils allemands qui se hâtent, honteux on dirait, quand ils passent devant elles.

En revanche, elles dévisagent avec intérêt chaque soldat français, anglais ou américain. Les Russes s'abstiennent. Rôdant sur ce trottoir d'exposition permanente. Un signe : l'élue se lève. Elle gagnera un sandwich un mouchoir, une savonnette, une demi-ration de nescafé ou de beurre en boîte.

Avec un peu de chance, à la fin de la semaine elle aura gagné quand elle remettra ce butin au « grossiste » qui engage de l'écouter à un pourcentage équivalent à la valeur d'un mois de travail d'une vendeuse honnête. Et elle aura mangé à sa faim. Quant au « grossiste », sans souci du lendemain, il peut fréquenter à son aise les restaurants sans tickets à cinquante marks la portion de viande.

La foire aux Tango-Bubi's

Au Kurfuerstendamm encore, cette boîte, le Piccadilly, d'où s'échappent, à longueur de journée, des airs de tangos et de swing. La décoration est ultra-moderne. La clientèle, exclusivement masculine, semble échappée de cabines de modes pour jeunes premiers d'opérette qui voudraient singer Oxford : vestes très longues, pantalons serrés à la cheville. Le linge, lui, est ce qu'il peut souvent kaki, cadeau de quelque ami militaire. Les cravates sont rares. La chevelure est « zazpue ». On a de dix-sept à vingt-cinq ans. On boit, on danse, on papote, on rêve. Ce demi-monde de garçons a reçu le sobriquet de « Tango-Bubi's ».

Les Tango-Bubi's, issus en général de familles aisées, ont une sainte horreur du travail. Ils affichent une non moins sainte horreur des discussions politiques. Ce qui leur importe, c'est de se « débrouiller ». Rabatteurs d'occasions rares, pierres précieuses ou devises étrangères, guides dans les filières aboutissant à l'obtention de faux papiers, de fausses laissez-passer, d'autorisations truquées, ils se débrouillent en effet merveilleusement. Jusqu'au jour où une rafle les met en fuite. Mais, après quelques semaines de prudence, le noyau des Tango-Bubi's se reforme et, sur quelque rengaine de Paris ou de New-York, la foire aux garçons reprend de plus belle.

Le marché des ruines

Centralisée entre les mains de quelques gangsters jouissant de hautes protections, il s'est enfin monté, à Berlin, une colossale affaire, qui vient de trébucher sur un scandale, mais continue, cependant, de fonctionner dans le secret de Polichinelle. Il s'agit du marché noir des ruines.

Avec l'autorisation des autorités occupantes, une société allemande a entrepris le démontage des restes de Berlin et la récupération des matériaux. Ces pierres, ces poutres, ces montants de fer devaient être distribués aux particuliers qui feraient une demande au bureau central du relogement pour réparer leur maison à demi-écroulée, ou même pour reconstruire par leurs propres moyens une ruine qui leur serait attribuée. Or, si d'énormes pans de murs aux pierres intactes ont été récupérés par la Société immobilière de démontage, aucun sinistré n'a jamais reçu la moindre répartition de matériaux. Tout s'est passé comme si des dizaines de tonnes de pierre et de fer s'étaient envolées. En réalité, la Société « repassait », les dépouilles de Berlin à des entrepreneurs complices qui, au prix fort du marché noir, reconstruisaient de somptueuses demeures aux nouveaux frais de l'époque.

Mais, de même que le krach du tabac a précipité la fortune de maint boursier en cigarettes, de même le rêve de revanche Berlin au détail vient de subir une avarie : de la chancellerie de Hitler la ruine la plus chère de l'Allemagne (puisqu'une valeur sentimentale, exploitée, pouvait en décupler le prix), les Russes ont annoncé qu'ils allaient construire un monument à la gloire de Staline.

(Copyright by France-soir and George Sinclair.)

(1) Voir *France-soir* des 26 et 27 août.

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CREDIT à long terme
délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

A VENDRE
Stock important de viande, farine, pois secs, miel en boîtes, Caoutchouc (brut), tissus pour costumes couvertures avec lic. d'exportation, Palem, fr. belges. Ecrire : HAVAS BRUXELLES, n° 218.591

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1944)

A 40 KM. DE NANTES, DANS LA 4e ÉTAPE DU TOUR DE L'OUEST

Barret et 5 coureurs ont plus de 3 min. sur le peloton

(De notre envoyé spécial Miche ICOSTES)

LEGE, 28 août.

Le temps est magnifique lorsque les 40 rescapés s'ébranlent pour l'étape à la mer, avec quelques minutes d'avance sur l'horaire.

Il est permis de penser qu'aujourd'hui ce sera encore une journée de transition pour ceux qui peuvent encore prétendre à la victoire et qu'ils se mettront en position d'attaque.

Les suivants de Lambrecht ne sont pas uressés de le dépouiller de son maillot jaune. Que ce soit Mulier, Mahé, Le Strat, Hélary, chacun répond :

— On verra demain... et après-demain...

Il est certain néanmoins que les autres chercheront l'occasion de se rapprocher des leaders ou, pour ceux qui sont trop distancés, de se mettre en évidence par une échappée spectaculaire.

Barret se met à l'ouvrage

C'est sans doute ce qu'ont pensé le Parisien Barret et les Nantais Audr